

ANDRZEJ NAPIERALSKI

La migration de lexèmes des réseaux sociaux et leur intégration dans la presse française et polonaise

Social networks are a place for exchange of language productions that are characterized by common features, including abbreviations, truncation, emoticons and borrowings from English. The aim of this communication is to observe the migration of English Facebook and Twitter words to Polish and French daily newspapers, to determine the degree of their integration in the normalized release.

Introduction

André Martinet remarque dans *Éléments de linguistique générale* que « toute langue se modifie au cours du temps, c'est essentiellement pour s'adapter de la façon la plus économique à la satisfaction des besoins de communication de la communauté qui parle » (Martinet, 1996 : 9). Utiliser le réseau social Facebook n'est plus une nouveauté depuis bien longtemps pour la plupart des gens. Existant depuis 2004, ce site est devenu un élément indissociable de nos habitudes quotidiennes et remplace même chez certains la lecture matinale du journal. Ce qui est surtout intéressant dans le cas de Facebook, c'est sa langue qui depuis une dizaine d'années se répand tant sur internet (blogs, forums, presse en ligne) que dans les médias traditionnels (radio, télévision, presse papier). Les mots anglais tels *like, comment, post, tag, check, hate* et beaucoup d'autres ont été bien intégrés par les utilisateurs du réseau en question, mais en même temps ceux-ci ont souvent créé des formes dérivées propres à leurs langues respectives. Ainsi, la langue polonaise a acquis des formes lexicales telles: *lajkować, hejter, postować, stagować*, etc. Ces mots spécifiques aux réseaux sociaux sont dans la majorité des cas des emprunts, mais leur particularité est de s'adapter avec souplesse au système de la langue qui les emprunte. En écoutant la radio, nous ne sommes plus étonnés quand le présentateur incite les auditeurs à réagir à ses propos sur Twitter en tapant *hashtag* avec le mot qui se réfère à cette émission ou cette station de radio. En regardant la télévision on peut voir apparaître l'encouragement à aimer ou plutôt *liker* sur Facebook le *fanpage* du programme diffusé. Les réseaux sociaux sont un lieu d'échange de productions langagières qui se caractérisent par des traits communs, entre autres abréviations, troncations, émoticônes et

emprunts à l'anglais; hormis leurs utilisations fréquentes dans la langue courante ces lexies sont de plus en plus utilisées dans les grands quotidiens comme *Gazeta Wyborcza* et *Rzeczpospolita* en Pologne ou *Le Monde* et *Libération* en France. L'objectif de ce travail sera d'observer la migration des emprunts anglais relevant de Facebook et de Twitter vers les journaux quotidiens polonais et français, afin de déterminer le degré de leur intégration dans la presse normée. Afin de mener cette enquête, nous avons utilisé les ressources de la base de données *Europresse*¹ pour ce qui est l'analyse de la partie française et celles des quotidiens *Gazeta Wyborcza* et *Rzeczpospolita* en ligne pour la partie polonaise. Il est essentiel de signaler que les résultats pour les lexies tant sur *Europresse* que dans les archives de la presse en ligne sont dynamiques et changent du jour au lendemain, ainsi, il est important de préciser que les données chiffrées présentes dans ce travail datent précisément de la période des 9-13 novembre 2015 et ont pu changer depuis. Les raisons de telles variations de chiffres sont de diverses natures, il peut s'agir de l'élargissement ou de la diminution des archives des quotidiens utilisés, ainsi que d'un processus de nettoyage de la toile effectué par le moteur de recherche *Google* utilisé pour cette recherche.

Les mots des réseaux sociaux dans la presse française

Les formes lexicales qui font l'objet de la présente étude sont surtout des emprunts à la langue anglaise qui, avec le temps, s'adaptent au système de la langue qui les reçoit et qui, en même temps, subissent des modifications sémantiques permettant leur meilleure intégration dans la presse. Pour commencer il nous semble intéressant d'analyser la fréquence d'utilisation dans la presse des lexies *Facebook* et *Twitter* qui sont des emprunts de nouveaux référents de noms propres. Pour le premier, il s'avère que dans les archives d'*Europresse* on note 272 765 résultats à partir de novembre 2007 (dont 4775 dans les archives du quotidien *Le Monde*). Il semble que la première mention de Facebook remonte au 28 septembre 2007 et à l'article de la rubrique Rendez-vous intitulé « Facebook, on papote sur le Web comme à la machine à café ». Dans le cas de Twitter, qui possède moins de résultats en raison de son apparition ultérieure (181 298 à partir de août 2008 [dont 3551 dans *Le Monde*]). La première attestation mentionnant le mot *Twitter* est, paraît-il, celle du journal *Libération* n° 8474 du lundi 4 août 2008 qu'on retrouve dans le titre de l'article : « Blogs, forums, ou encore tchats, SMS, télévision sur Internet et

¹ *Europresse* est une base de données d'informations accessible sur abonnement par internet.

maintenant le Twitter : les dirigeants politiques usent (et abusent ?) ». Les formes lexicales qui relèvent des réseaux sociaux sont en général des substantifs empruntés directement à la langue de l'original. Ces substantifs peuvent être retrouvés dans les archives d'*Europresse* qui peuvent nous fournir des informations intéressantes sur le nombre d'occurrences d'une lexie concrète ainsi que sur sa prétendue première apparition dans la presse française. Ainsi pouvons-nous repérer certaines lexies clés de Facebook comme *timeline*² (994 résultats [37 dans *Le Monde*]), *wall*³ (6 résultats pour 'wall facebook'⁴ [0 dans *Le Monde*]), *fan page*⁵ (192 résultats [1 dans *Le Monde*] voir la forme *fanpage*⁶ (57 résultats [0 dans *Le Monde*]) ou de Twitter comme : *tweet*⁷ (25 585 résultats [528 dans *Le Monde*]), *hashtag*⁸ (5571 résultats [161 dans *Le Monde*]) ou *follower*⁹ (236 résultats [15 dans *Le Monde*]).

Les formes lexicales qui passent des réseaux sociaux dans la presse ne sont pas toujours des formes directement empruntées à la langue anglaise, parfois elles subissent des modifications qui relèvent par exemple de la conversion comme dans le cas du mot *like* – verbe anglais devenu substantif français : un *like*. On retrouve cette forme par exemple dans :

Avec un *like*, vous pouvez changer une vie au Bénin, assure une campagne de l'ONG Care avec AXA autour de la création de puits pour améliorer l'accès à l'eau dans 80 villages. (*La Croix* n° 39750, le 4 décembre 2013)

ou dans :

Or, même si un "*like*" n'est pas un engagement, il obligera les femmes et hommes politiques à se positionner. (*Ouest-France*, le 18 septembre 2013)

² Première mention présumée dans *Le Monde* du vendredi 23 septembre 2011 et l'article « Facebook lance des services de "musique sociale" ».

³ Première mention présumée dans la Chronique de *L'Express* n° 3098 du mercredi 17 novembre 2010 et l'article « Face de bouc ».

⁴ Il était indispensable de taper le syntagme « Facebook wall » pour limiter la recherche au signifié du mot *wall* qui se réfère à Facebook et non pas au concept du mur.

⁵ Première mention présumée dans *AFP Infos Françaises, Éducation, Économie et finance* du jeudi 6 novembre 2008 et l'article « Lancement de "la Manu", agence de lien entre étudiants et entreprises ».

⁶ Première mention présumée dans *CB News, n°1024* du lundi 7 septembre 2009 et l'article « Qu'y a-t-il à sauver du User Generated Content ? ».

⁷ Première mention présumée dans *Libération* n° 8878 du jeudi 26 novembre 2009 et l'article « Êtes-vous twoosh ou hashtag ? ».

⁸ Première mention présumée dans *Le Point.fr, Tech & Net* du jeudi 26 novembre 2009, et l'article « LANGUE Unfriend, sexting et hashtag : les nouveaux mots du dictionnaire Oxford ».

⁹ Première mention présumée dans *Le Point.fr, Tech & Net* du vendredi 17 avril 2009 et l'article sur Twitter, « Ashton Kutcher gagne son pari contre CNN ».

La tendance est parfois inverse, un substantif anglais peut se convertir en verbe français du premier groupe avec le suffixe grammatical *-er*. Les cas de *checker* (ex. « Une fois n'est pas coutume pour Yanis dont "l'ordinateur est en panne". Il est venu consulter ses mails, et "*checker*" son Facebook. » (*L'Est Républicain* du 19 août 2015), *follower* (ex. « Rigide en mes santiags, je me refusai alors par principe moral à recycler sous pseudo dans le grand collecteur à bran mes papiers censurés, à bloguer ici, à tweeter là, à liker ceci et à *follower* cela. » (*Libération* du 17 octobre 2014) ou *liker* (ex. « Quel est notre degré de proximité réelle avec quelqu'un qui a déclaré vous "*liker*" sur Facebook et s'est ainsi proclamé notre "ami" ? » (*Le Point* du 18 février 2013), illustrent cette tendance qui concerne la grande majorité des nouveaux verbes dénominaux.

L'emprunt sémantique que nous comprendrons comme l'apport d'un nouveau signifié motivé par le sens du mot d'origine à un signifiant déjà existant dans la langue cible est une pratique souvent rencontrée dans le cas de l'assimilation des nouvelles formes lexicales dans la langue française. Des emprunts sémantiques peuvent être des verbes comme *poster* au sens d'écrire un commentaire sur le *wall* :

Le cinéaste envisage de *poster* sur le Net des chapitres complémentaires à son film pour aborder des pans de l'histoire sacrifiés au montage. (*Le Monde*, le 5 novembre 2011)

ou *commenter* c'est-à-dire émettre un point de vue sur un réseau social :

Le disque Random Access Memories a beau avoir fuité il y a plusieurs jours sur la Toile, les internautes sont nombreux à le *commenter* sur Twitter au lendemain de sa sortie officielle, lundi. (*Le Figaro*, le 21 mai 2013)

Les emprunts sémantiques peuvent aussi être des substantifs comme le cas de *profil* c'est-à-dire l'ensemble des renseignements fournis par un internaute qui s'inscrit sur un réseau social :

Mgr Gianfranco Ravasi, a annoncé vendredi qu'il avait désormais un *profil* sur Twitter, et qu'il avait l'intention d'envoyer un tweet chaque jour avec une pensée biblique. (*Sud Ouest*, le 14 octobre 2011)

Un autre exemple de ce type c'est le cas du mot *statut* qui est cette petite information qu'on fournit sur un réseau social à propos de notre humeur actuelle :

C'est souvent un exercice difficile : comment sortir du lot en écrivant son statut sur les réseaux sociaux et en évitant d'être trop plat, voir ennuyeux au point de passer inaperçu. (*Les Echos*, le 19 juin 2015)

Certains mots qui sont originaires des réseaux sociaux migrent vers la presse et par conséquent dans la langue courante comme formes lexicales modifiées par affixation. L'exemple qui peut bien illustrer ce phénomène est le mot *twittos* c'est-à-dire l'utilisateur du Twitter :

Avant de se faire renvoyer dans les cordes, en bon et due forme, par les *Twittos*, notamment la célèbre Boucherie Ovalie (*Le Figaro*, le 4 octobre 2015).

Les emprunts venant des réseaux sociaux sont souvent des formes composées qui décrivent le plus souvent des opérations de communication comme le substantif *live-tweet* :

Le compte officiel Twitter de Call of Duty a suscité, mardi 29 septembre, une vague de réprobations après le *live tweet* [le commentaire en direct sur le réseau social] d'une attaque terroriste fictive à Singapour. (*Le Monde*, le 30 septembre 2015)

ou le verbe *live-tweeter* :

C'est aussi ce qui a motivé Emmanuel, 36 ans, et plus de 600 personnes qui suivent son compte Twitter [@ManuTop], dont la plupart sont des non catholiques, à « *live-tweeter* » les temps forts, comme la cérémonie d'accueil du pape, jeudi. (*Aujourd'hui en France*, le 21 août 2011)

Les mots des réseaux sociaux dans la presse polonaise

Les réseaux sociaux sont apparus à grande échelle en Pologne un peu plus tard qu'en France, cependant il ne s'agit que d'une différence de quelques mois¹⁰. Les outils de recherche disponibles dans le domaine de la presse polonaise sont moins élaborés faute de manque d'une base de donnée de type *Europresse*. Les premières occurrences du mot *Facebook* dans la presse quotidienne polonaise remontent au 27 novembre 2007 pour *Rzeczpospolita* et au 14 novembre 2005 pour *Gazeta Wyborcza*. En tapant le mot Facebook en fin d'année 2015 dans le moteur de recherche de *Gazeta Wyborcza* en ligne, on obtenait 20 275 résultats. Pour ce qui est du mot *Twitter*, on date sa première mention dans la presse du 27 novembre 2007 pour *Rzeczpospolita* et au 30 octobre 2008 pour *Gazeta Wyborcza* qui recense 6785 apparitions de ce mot vers la fin de 2015. Les substantifs anglais pour désigner des phénomènes présents sur Facebook et Twitter ne sont pas inconnus de la

¹⁰ On peut supposer que Facebook est utilisé en France et en Pologne depuis 2005 et on date l'arrivée de Twitter et le début de sa popularité de 2007 pour la France et de 2007/2008 pour la Pologne, cependant il est difficile de certifier cela avec précision.

presse polonaise, mais les résultats de notre recherche ne sont malheureusement pas pertinents : en effet, les moteurs de recherche sur les sites des quotidiens n'affichent pas que les résultats trouvés dans les articles, mais aussi ceux figurant dans les commentaires et les publicités. Le substantif *timeline* est présent dans 144 articles sur *Gazeta Wyborcza* et le substantif *fanpage* s'affiche 1735 fois. Pour les lexies *wall* et *fan page* aucune occurrence n'a été relevée. Dans le cas des mots issus de Twitter sur *Gazeta Wyborcza* on a pu observer 421 résultats pour le substantif *tweet* (le premier remontant au 10 avril 2009), 195 résultats pour *hashtag* (le premier remontant au 10 avril 2009) et 22 résultats pour *follower* (le premier remontant au 22 juillet 2009). Le moteur de recherche du site de *Rzeczpospolita* n'a fourni aucune trace des mots analysés.

Tout comme la langue française, la langue polonaise donne la possibilité de créer des verbes dénominaux en ajoutant un suffixe verbal *-ować* à un substantif. Ainsi, dans les échanges verbaux courants nous trouvons les verbes qui se réfèrent aux réseaux sociaux tels que *checkować*, *followować* ou *postować*, leur fréquence est cependant très faible dans la presse (5 résultats pour *postować*, 2 résultats pour *followować* et aucun pour *checkować* dans le plus grand journal polonais en ligne). Le problème de manque d'outil de recherche sur les sites de presse polonaise n'empêche néanmoins pas de trouver des attestations de néologismes dans les articles de presse. Sur le site de *Gazeta Wyborcza* on trouve des emprunts sémantiques comme le verbe *komentować* ou ses dérivés :

Facebook rozpoczął właśnie test nowej funkcji o nazwie Trending. Dzięki niej będziemy mogli śledzić najbardziej aktualne, najczęściej komentowane wpisy. (*Gazeta Wyborcza*, le 2 septembre 2013)

Facebook a commencé le test d'une nouvelle fonction, le Trending. Grâce à elle on pourra suivre les textes les plus *komentowane*.

ou les substantifs *profil* :

Prezydent USA Barack Obama otworzył w poniedziałek prywatny profil na Facebooku. (*Gazeta Wyborcza*, le 9 novembre 2015)

Le président des USA Barack Obama vient d'ouvrir lundi son *profil* sur Facebook.

et *status* :

Psychologowie odkryli, że aktualizacja statusów na Facebooku może wiele powiedzieć na temat osobowości człowieka. (*Gazeta Wyborcza*, le 24 mai 2015)

Les psychologues ont découvert que l'actualisation des *statusów* sur Facebook parle beaucoup de la personnalité de la personne.

L'affixation est un procédé qu'on retrouve aussi dans les créations néologiques polonaises. La forme *retweet* (la republication d'un *tweet*) apparaît dans la presse polonaise, on peut l'observer dans l'exemple :

A jeśli ktoś jeszcze nie dowierza, to dzisiejszy *retweet* Sikorskiego powinien rozwiązać wszelkie wątpliwości. (*Gazeta Wyborcza*, le 26 juin 2014)

Si quelqu'un n'y croit toujours pas le *retweet* de Sikorski d'aujourd'hui devrait dissiper tous les doutes.

De la même famille de Twitter on retrouve des formes verbales comme *retweetować* (action de faire un *retweet*) et ses dérivés :

Retweetowanie wpisów na Twitterze dotyczących wyników głosowania w wyborach prezydenckich we Francji może być kosztowne. (*Gazeta Wyborcza*, le 23 avril 2012)

Retweetowanie des textes sur Twitter concernant les résultats du scrutin des élections présidentielles en France peut coûter cher.

ou *tweetować* (action d'écrire des *tweet*) et ses dérivés :

Twitter mocno skrytykował Lecha Poznań za ten nudny mecz. *Tweetujący* ze stadionu kibice pisali o tym, że skończyli już grę w monopol i zabierają się do sudoku. (*Sport.pl*, le 19 mars 2015)

Twitter a fortement critiqué Lech Poznan pour ce match ennuyeux. *Tweetujący* à partir du stade écrivaient qu'ils ont déjà fini de jouer au Monopoly et qu'ils se mettaient au Sudoku.

Un autre type de néologismes qui sont créés dans la langue polonaise sont les adaptations phonétiques. L'adaptation du mot se fait souvent en premier lieu à l'oral, on prononce l'emprunt à la manière du mot d'origine pour transcrire ensuite le mot selon les règles de l'orthographe de la langue cible. La langue polonaise est riche en formes de ce type, il suffit de mentionner *hejt* (de l'ang. *hate*) ou *fejk* (de l'ang. *fake*). Pour ce qui est des mots provenant des réseaux sociaux nous pouvons mentionner le substantif *lajk* (de l'ang. *like*) :

Pan młody: Kiedyś plemię pierwotne liczyło 140 osób, a dzisiaj możemy znać 1000 osób i z każdym utrzymywać relacje. Wystarczy jedno kliknięcie czy *lajk* pod zdjęciem. (*Gazeta Wyborcza*, le 7 octobre 2015)

Le jeune marié : Dans le passé une tribu comptait 140 personnes et aujourd'hui on peut connaître 1000 personnes et entretenir une relation avec chacun. Il suffit de cliquer une fois ou d'un *lajk* sous la photo

ou un de ses dérivés, le verbe *lajkować* (action de donner un *like* sur Facebook) :

Wystarczy spojrzeć, kto *lajkuje* ten profil. Wiele osób nigdy nie było i nigdy nie będzie na tym torze. (*Gazeta Wyborcza*, le 22 juin 2015)

Il suffit de regarder qui *lajkuje* ce profil. Beaucoup de personnes n'ont jamais visité et n'iront jamais voir cette piste.'

Un autre exemple d'adaptation phonétique d'un mot tiré des réseaux sociaux est le cas du substantif *fejsbuk* (de Facebook). On le retrouve dans la presse avec ses dérivés comme l'adjectif *fejsbukowego* (relatif à Facebook) :

Teraz jestem na takim etapie *fejsbukowego* życia, że tych, których miałem zaprosić, już dawno zaprosilem, więc częściej jestem zapraszany. (*Gazeta Wyborcza*, le 14 septembre 2015)

Maintenant je suis à l'étape de ma vie *fejsbukowego*, que ceux que je devais inviter je les ai déjà invités, c'est donc moi maintenant qui suis le plus souvent invité.

ou dans la forme tronquée par apocope *fejs* :

To fajne, że *fejs* pozwala mi podtrzymać kontakt z osobami, które straciłam z oczu, np. z moimi byłymi studentami. (*Gazeta Wyborcza*, le 14 septembre 2015)

C'est bien que *fejs* me permette d'entretenir des relations avec des personnes que j'ai perdues de vue, p.ex avec mes anciens étudiants.

Conclusions

Les réseaux sociaux sont un terrain d'apparition de nouvelles formes lexicales qui résultent de la propagation d'une certaine mode et d'un mode de vie fortement liés avec internet. Le fait de passer beaucoup de temps sur les réseaux sociaux conduit à l'utilisation des lexies qu'on retrouve dans la vraie vie lors des échanges verbaux avec les autres. Nous utilisons Facebook et Twitter et nous avons besoin de partager nos impressions avec nos proches. Les mots qui sont liés au fonctionnement de ces réseaux sociaux ont été empruntés à la langue anglaise, ils se sont vite et bien intégrés, à l'oral, dans la langue commune et ils commencent à se faire une place dans la presse qui est le propagateur d'une langue plutôt standardisée. Dans notre étude, nous avons essayé de montrer l'ampleur de la migration des mots des réseaux sociaux dans la presse, en précisant quels sont les formes et les types de mots qui s'intègrent le mieux. À partir des résultats effectués sur le corpus français et polonais, il peut être constaté ce sont les emprunts directs liés au fonctionnement des réseaux sociaux qu'on retrouve le plus souvent dans la presse traditionnelle et dans sa version en ligne. Les résultats obtenus grâce aux outils de recherche (*Europresse* pour la France et les moteurs de recherche des quotidiens pour la Pologne) ne sont pas toujours fiables, mais ils ont permis de signaler l'existence de ces mots dans la presse. Le fait que la plupart des articles (tant dans la presse française que polonaise) proviennent

des années 2014 et 2015 peut être considéré comme une tendance prometteuse pour l'assimilation de certains mots des réseaux sociaux dans les langues française et polonaise. Tôt ou tard certaines formes lexicales qui sont originaires de Facebook ou Twitter trouveront leur place dans les dictionnaires de type général (il faut signaler que les mots *tweet* et *tweeter* sont présents dans le *Petit Robert* 2014), ce qui s'explique par leur fréquence d'emploi. Les mots des réseaux sociaux entrent dans la presse, mais leurs formes graphiques ne sont pas toujours stables, on observe une variabilité des formes écrites qui apparaissent avec des guillemets, en italiques ou qui ne suivent pas certaines règles grammaticales. Les mots repérés dans les articles de presse apparaissent surtout dans un contexte et un co-texte liés à la thématique d'internet, de l'informatique et de la présentation des réseaux sociaux. C'est surtout la popularité des réseaux sociaux et la nécessité de leur emploi qui font intégrer ces mots dans la presse.

Bibliographie

- BIICHLÉ Luc (2008), « La langue et le réseau social », *Écarts d'identité* n°112.
- DE SAUSSURE Ferdinand (1973), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- HILDENBRAND Zuzanna, KACPRZAK Alicja, SABLAYROLLES Jean-François (2016), *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, en polonais et en tchèque*, Paris, Lambert-Lucas.
- HUMBLEY John (2010), « Peut-on encore parler d'anglicisme ? », in *Lexique, normalisation, transgression*, Cergy-Pontoise, Les Mots Editions. Limay, p. 21-45.
- HUMBLEY John, SABLAYROLLES Jean-François, éd (2012-1), *Neologica, Revue internationale de neologie*, n°100, Garnier, Paris.
- KORTAS Jan (2009), « Les hybrides lexicaux en français contemporain : délimitation du concept », *Meta* 54, p. 533-550.
- MARTINET André (1996), *Éléments de linguistique générale*, 4^e édition, Paris, Armand Colin.
- SABLAYROLLES Jean-François (2000), *La néologie en Français Contemporain*, Paris, Honoré Champion éditeur.
- SAPIR Edward (1970), *Le langage*, Paris, Editions Payot & Rivages.

VIAUX Julie (2014), *Les mots des réseaux sociaux en français : observation de l'apparition et de la diffusion d'un nouveau lexique*, Mémoire de master 2, recherche en sciences du langage, sous la direction de Jean-François Sablayrolles, Université Paris XIII.

ANDRZEJ NAPIERALSKI

Université de Łódź

Courriel : napieralski.a@op.pl